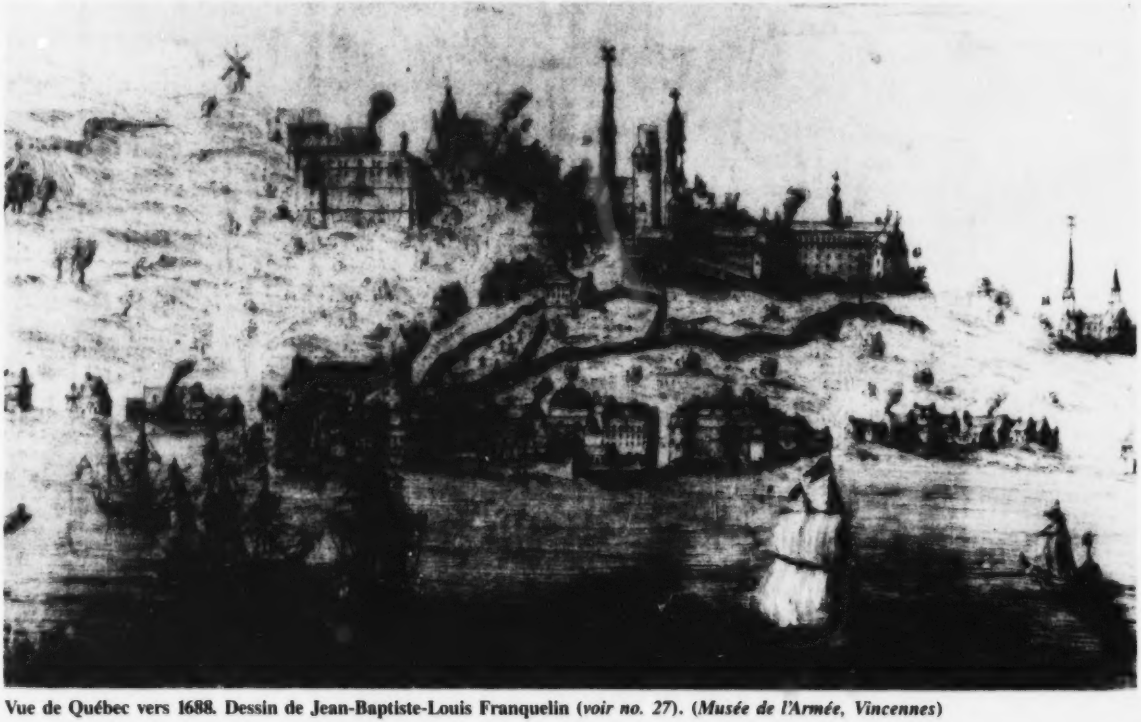
PUBLICATIONS
DU QUÉBEC

Place-Royale

Les familles-souches

89-04613/

C'est à Québec
qu'a débarqué la grande majorité des ancêtres
venus de France pendant les XVIIe et XVIIIe siècles.
Et c'est dans cette partie de la basse-ville
appelée aujourd'hui Place-Royale,
que se sont établis plusieurs des immigrants
qui ont fait souche
et dont les noms se retrouvent
un peu partout en Amérique du Nord.



Vue de Québec vers 1688. Dessin de Jean-Baptiste-Louis Franquelin (*voir no. 27*). (*Musée de l'Armée, Vincennes*)

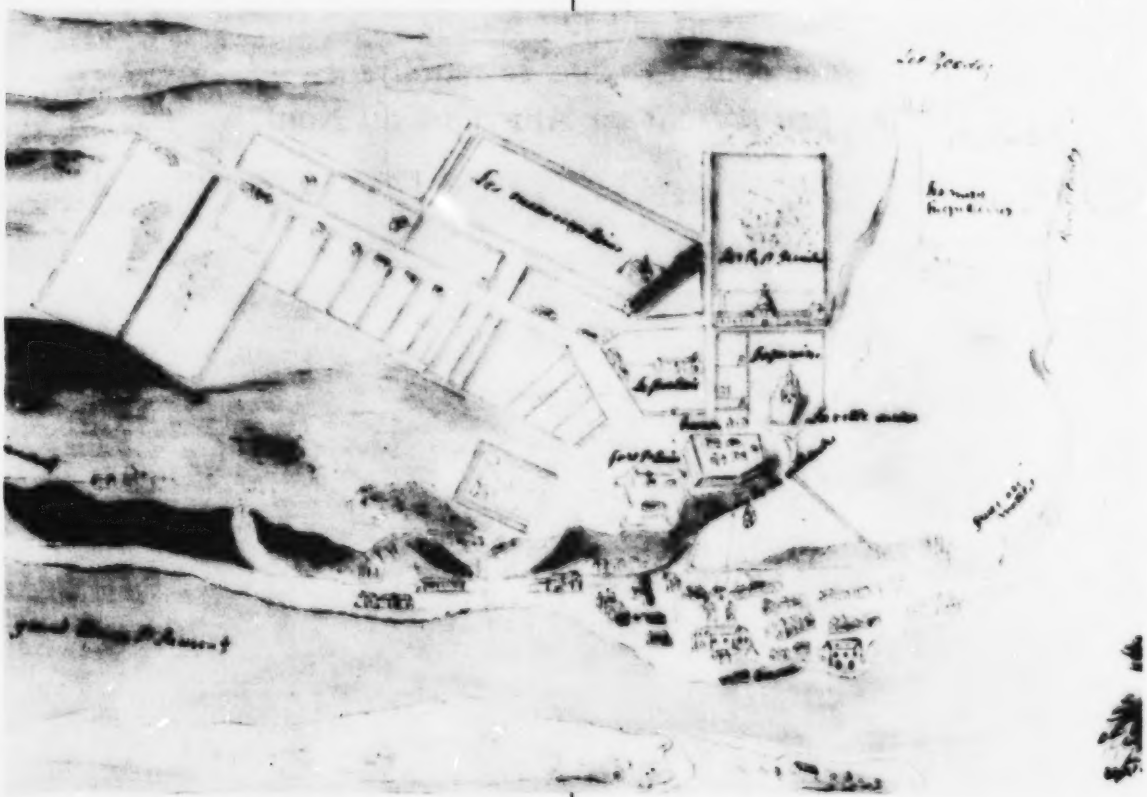
Les immigrants

Dès 1608, avant que l'on songe à fonder une ville, des gens habitaient à l'emplacement de Place-Royale. C'étaient des commis des marchands qui avaient établi le poste ou des ouvriers à leur service. Certains ont vite manifesté leur intention de s'y enraciner, par exemple, Guillaume Couillard, arrivé en 1613 et Abraham Martin, en 1619. En 1617 débarquaient Louis Hébert et sa famille qui s'installèrent sur l'emplacement actuel du Séminaire, à la haute-ville, pour y cultiver la terre.

Mais ce n'est vraiment qu'en 1632, lorsque l'Angleterre eut rendu Québec à la France, que la Compagnie des Cent-Associés, détentrice du monopole commercial, y amena un premier groupe de quarante colons. Jusqu'en 1663, elle transportera ainsi, chaque année, cent, deux cents et parfois trois cents immigrants. Ceux-ci s'établiront sur des lots autour de Québec, puis de Trois-Rivières et de Montréal, pour y pratiquer l'agriculture.

A Québec même, les premiers habitants vivent dans l'Habitation élevée par Champlain et dans quelques bâtiments des alentours. On a construit « qui deçà, qui delà, suivant la commodité de chacun ». Ainsi, Olivier Letardif possède une maison près de l'Habitation; Jacques Le Neuf de la Potherie et Pierre Legardeur de Repentigny habitent rue du Sault-au-Matelot, etc. Mais personne ne détient de titre de propriété.

Ce n'est pas avant 1649 que des particuliers obtiendront du gouverneur des emplacements à la basse-ville. Mais le morcellement va s'accélérer, si bien que vers 1660, quatre-vingts pour cent de la basse-ville sont concédés en lots mesurant cinquante pieds français sur soixante-dix, sauf quelques exceptions. On a tenté de procurer au plus grand nombre l'avantage du bord de l'eau.



Jean Bourdon (*voir lettre C*) est l'auteur des premiers plans de Québec. En 1663, il a réalisé une vue à vol d'oiseau de Québec au cap Tourmente dont nous reproduisons un détail. (*Archives nationales du Canada, cartes et plans 20894*)

Les premiers concessionnaires

Les premiers concessionnaires de la basse-ville sont d'origine et de fortune diverses. L'historien Marcel Trudel a identifié des seigneurs, des fonctionnaires de l'État, des employés de la Compagnie des Cent-Associés, des commerçants et des artisans. Des femmes, demeurées veuves ou remariées, occupent l'emplacement concédé à leur mari défunt.

Plusieurs concessionnaires ont obtenu plus d'un emplacement dans la ville. En 1663, selon Trudel, vingt-six possédaient deux terrains et sept en avaient trois. Charles Aubert de Lachenaye, à lui seul, en détenait quatre et Denis de la Trinité, six. D'autre part, presque tous les censitaires possédaient un ou des lots à l'extérieur de Québec.

Le tiers des premiers concessionnaires a fait souche au pays. Le nom de ces ancêtres est signalé par un astérisque.

1637	Jésuites
1640	Séminaire de Montréal
1649	Jean Bourdon
1650	Charles Sevestre
	Pierre Soumande
***1651**	Jean, Pierre et Mathurin Gaignon
*	Joseph Macé Gravel
***1654**	Louis Couillard de l'Espinay
	Nicolas Marsolet
	Joseph Ruette d'Auteuil
1655	Jacques Maheu
*	Toussaint Toupin du Sault
	René Maheu
*	Simon Denis de la Trinité
*	Bertrand Chesnay dit Lagarenne, sieur de Lothainville
***1656**	Zacharie Cloutier
*	Pierre Miville
*	Nicolas Juchereau de la Ferté
	Jean Juchereau de la Ferté
	Jamet Bourguignon
	Thierry de Lestre, sieur de Valon
	Louis Rouer de Villeray
Avant 1657	Jean Baillargeon
1657	Mathieu Huboust Deslongchamps
*	Gabriel Gosselin
***1658**	Denis Guyon
	Pierre Denis de la Ronde
	Etiennette Després, veuve Guillemot
1659	Charles Gauthier de Boisverdun
	Charles Cadieu
*	Guillaume Couture
*	Martin Prévost
	Jean Leblanc
	Madeleine Nicolet femme d'Élie Dusceau dit Lafleur
1660	Claude Charon
1661	Noël Pinguet
1662	Pascal Lemaître
	Michel Guyon
	Nicolas Dupont de Neuville
	Jacques Gourdeau de Beaulieu
*	Charles Aubert de La Chenaye
*	Denis Derome dit Descarreaux
	François Guyon, fils de Denis
***Avant 1663**	Étienne Dumetz
1665	Jean Maheu
1668	Léonard Tresnay Laverdure
1669	Jean Soulard
***Avant 1673**	Jean-Gencien Amyot
1673	Claude Petit
1674	Geneviève de Chavigny, veuve de Charles Amiot
1679	Jean Levrard
1680	Jean Jouveret
1683	Jean Giton
1685	Léonard Hazeur Désormeaux
Avant 1689	Jean Larchevêque de Grand Pré
***1687**	Nicolas Boisseau
	François-Madeleine Ruette d'Auteuil
	René-Louis Chartier de Lotbinière
1750	René-Nicolas Levasseur
1751	Jacques Imbert

*Famille-souche

Note : Les lots de R. Levasseur et J. Imbert avaient été concédés en 1687 au Séminaire de Québec, mais étaient demeurés inoccupés.

Les familles-souches

On considère comme une famille-souche celle dont les descendants portent, encore aujourd'hui, le patronyme de l'ancêtre.

Les habitants qui ont vécu à Place-Royale sous le Régime français et dont les noms suivent, entrent dans cette catégorie. On a indiqué l'adresse actuelle de leur lot et le nom de la maison, le cas échéant, de même que le numéro du cadastre.

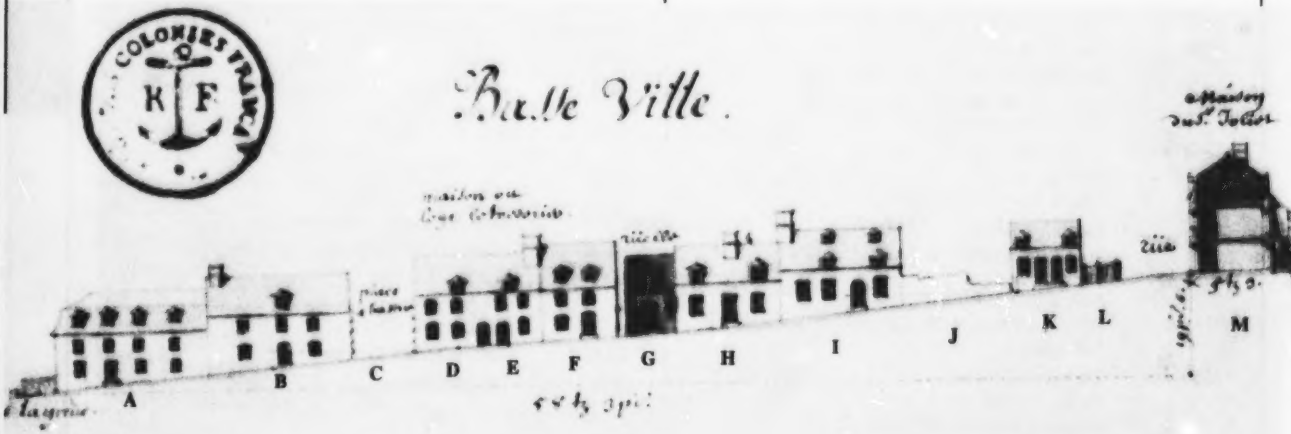
Le chiffre qui précède le nom permet au lecteur de le situer sur la vue aérienne qui se trouve à la fin de la brochure.

1

Boisseau

Rue Saint-Pierre (Musée de la civilisation) Lot no 2112

Né à Paris en 1700, Nicolas Boisseau était fils d'avocat. Il arrive à Québec en 1722 où il travaille au bureau de l'Intendance avant de devenir greffier de la Prévôté, puis greffier du Conseil supérieur. Marié en 1725 à Marie-Anne Pagé dite Quercy, il fait construire en 1751 sa maison de la rue Saint-Pierre qui sera incendiée lors du siège de Québec. Son fils unique, Nicolas-Gaspard, né en 1726, sera aussi greffier de la Prévôté, puis juge de paix sous le Régime anglais. Son arrière-petit-fils, Pierre, marchand de Québec, acquérait en 1845 le vaste domaine de Bas-Bijou, à l'extérieur de la ville, qu'il partagea en lots à bâtir sous le nom de Boisseauville ; c'est aujourd'hui une partie du quartier Saint-Sauveur, où une rue Boisseau perpétue le souvenir du fondateur.



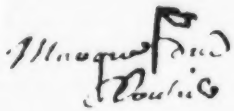
Ce dessin de 1685 représente les maisons construites le long de la rue Sous-le-Fort ou proches de celle-ci. Plusieurs propriétaires sont des ancêtres-souches:
A – Gabriel Gosselin, 1683.
B et C – Jean-Baptiste Couillard de l'Espinay, 1683.
D – Geneviève Bissot, veuve de Louis Maheu, 1683.
E – Pierre Niel, 1682.
F – Abel Sagot, 1682.
G – Hippolyte Thibierge (au fond de la ruelle), 1668.
H – Mathieu Damours, 1682.
I et J – Nicolas Gauvreau, 1683.
K et L – Normand Labrière, avant 1682.
M – Louis Jolliet (au pied du cap), 1683.
(*Archives nationales du Canada*)

2

Cloutier

38, rue Saint-Pierre (maison Charest) Lot no 2126

Même s'il était parmi les premiers concessionnaires, Zacharie Cloutier ne s'est pas installé à Québec immédiatement après son arrivée, en 1634, soit du vivant de Champlain. À cette date, aucun lot n'avait d'ailleurs été concédé autour de l'Habitation. Cloutier s'était engagé par contrat auprès de Robert Giffard pour défricher et mettre en valeur la seigneurie de Beauport. Il y reçut une terre mais obtint aussi, en 1651, une concession au pied de la côte de la Montagne, où il bâtit une maison. En 1656, il recevait un second lot (no 2126) sur le rivage. Il y construisit deux ans plus tard une maison de bois qu'il habita avant de la vendre en 1665. Il retourna alors sur la côte de Beaupré et mourut à Château-Richer en 1677. Il était l'époux de Xaintes Dupont. Né vers 1590, à Mortagne, au Perche, il était maître charpentier. Comme il ne savait pas écrire, il signait en dessinant une hache. Zacharie est l'ancêtre de tous les Cloutier d'Amérique.



La marque dudit Cloutier.

3

Guyon-Dion

36½, rue Saint-Pierre (maison Le Ber) Lot no 2127

Denis Guyon ou Dion, né en 1631 au Perche, n'avait que trois ans lors de son arrivée en Nouvelle-France. Son père Jean, compagnon de Zacharie Cloutier, s'était, lui aussi, engagé par contrat auprès de Robert Giffard, en 1634. Denis devint commerçant de fourrures et il participa à plusieurs voyages d'exploration, notamment avec Jean Bourdon, un de ses voisins.

Il avait obtenu en 1658 un lot à côté de celui de Zacharie Cloutier au bord du fleuve. Un contrat de 1664 indique qu'il y fit construire une grande maison de pierre qui fut rasée dans l'incendie de la basse-ville en 1682. C'est Pierre Le Ber qui rebâtit en 1686 la maison actuelle.

Denis et sa femme, Élisabeth Boucher, ont eu dix enfants. Il est mort en 1685. Son fils François fut un flibustier qui attaquait les navires anglais le long des côtes de l'Acadie. Sa fille Marie-Thérèse épousa Antoine Laumet Lamothe-Cadillac, fondateur de Détroit.

4

Taché

16-20, rue Saint-Pierre (maison Dupont-Renaud) Lot no 2130

Sur une aquarelle de Cockburn montrant le marché Finlay vers 1830, on voit la maison ayant appartenu à Jean Taché. (*Ministère des Affaires culturelles*)

La maison actuelle ne doit pas être tellement différente de celle qu'habita Jean-Pascal Taché, important commerçant et armateur de la Nouvelle-France, qui l'avait acquise en 1751 pour la somme de 30 000 livres. Après le bombardement de 1759, le bâtiment fort endommagé fut vendu par Jean Taché à Jean Renaud qui le releva sans trop le modifier.

Né en 1697, à Garganvillars, près de Montauban, Jean-Pascal Taché s'établit à Québec en 1730 pour y faire commerce. Il réussit rapidement à amasser une fortune assez considérable. Élu syndic des marchands, ceux-ci le déléguèrent à Versailles pour protester - sans succès - contre les manœuvres frauduleuses de l'intendant Bigot. Mais Taché ne s'intéressait pas qu'aux affaires : on lui doit au moins un poème intitulé « Tableau de la mer ». Il mourut en 1768.

Il avait épousé, en 1742, Marie-Anne Jolliet, petite-fille du découvreur du Mississippi (voir lettre K). De nombreux descendants ont perpétué le nom de Taché et notamment sir Étienne-Pascal, (1795-1865) qui fut deux fois Premier ministre du Canada-Uni et l'un des pères de la Confédération.

Sir Etienne-Pascal Taché. (*Archives nationales du Québec*)

5

Juchereau

1, place Royale (maison Dumont) Lot no 2149

13-15, rue Saint-Pierre (maison Pachot) Lot no 2142 sud

Blason des Juchereau de Saint-Denis.

Jeanne-Françoise Juchereau, fille de Jean et nièce de Nicolas: une autre femme remarquable qui devint supérieure des Hospitalières de l'Hôtel-Dieu à 23 ans. (*Musée de l'Hôtel-Dieu*)

En 1632, alors qu'aucun terrain n'avait encore été concédé à la basse-ville, un Juchereau se trouvait à Québec. Noël Juchereau des Châtelets, envoyé de la Compagnie des Cent Associés, habitait une petite maison que l'on voit sur les premiers plans de la ville. Mais Noël était célibataire. Son frère, Jean de Maur, ami du fondateur de Beauport, Robert Giffard, arriva deux ans plus tard, avec sa femme et quatre enfants. Deux de ses fils, Jean de la Ferté et Nicolas de Saint-Denis, qui avaient épousé des filles de Robert Giffard, se firent concéder, en 1656, un emplacement sur la place du Marché (no 2149). Nicolas de Saint-Denis, qui devint seigneur de Saint-Roch-des-Aulnaies, fut anobli en 1692 pour ses actes de bravoure. C'est lui qui perpétua la lignée des Juchereau par son fils, Ignace Duchesnay, né en 1658. Ce dernier succéda aux Giffard comme seigneur de Beauport et à son père, comme seigneur de Saint-Roch-des-Aulnaies.

Mais l'une des filles de Nicolas devait aussi atteindre la notoriété: Charlotte-Françoise, née en 1660, avait épousé le négociant François Viennay-Pachot, propriétaire d'une maison, rue Saint-Pierre. Devenue veuve, elle acquit en 1702 l'île d'Orléans et prit le titre de comtesse de Saint-Laurent. Elle eut à ce sujet de nombreux démêlés judiciaires. C'était une femme d'affaires active et très entreprenante.

6

Miville

35, rue Saint-Pierre (maison Rageot) Lot no 2145

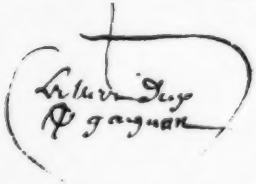
Pierre Miville, maître menuisier, était né vers 1602 dans le canton de Fribourg, en Suisse. Mais il habitait à Brouage, en France, avec sa femme, Charlotte Maugis, et ses six enfants. En 1649, il passa en Nouvelle-France et reçut une terre dans la seigneurie de Lauzon en face de Québec. Il obtint, en 1656, la concession d'un lot dans la basse-ville, rue Saint-Pierre, au coin de la ruelle menant à la place Royale. Il y bâtit une petite maison à un étage « consistant en cave, chambre à feu et grenier », qui fut détruite dans l'incendie de la basse-ville, en 1682.

Pierre Miville tenta d'attirer d'autres Suisses au Canada et obtint à La Pocatière une concession qu'on appela le Canton des Suisses fribourgeois: l'entreprise échoua. Miville est mort en 1669 et fut inhumé dans le premier cimetière de Québec, côte de la Montagne. Ses descendants portent les noms de Miville ou Mainville. Son fils Jacques, surnommé Deschênes, est l'ancêtre des Miville-Deschênes.

7

Gagnon

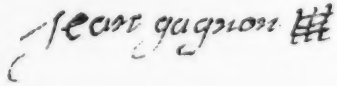
En face du 38, rue Saint-Pierre Lot no 2146



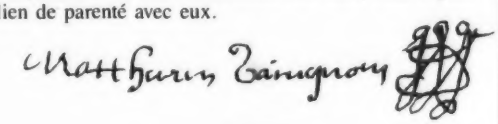
La marque de Pierre Gagnon

Influencés, comme plusieurs autres habitants du Perche, par la propagande de Robert Giffard et des Juchereau, les trois frères Gagnon, Mathurin, Pierre et Jean, arrivent à Québec en 1639 avec leur mère, Renée Roger et Marthe, la fille naturelle de Mathurin. En société avec Joseph Gravel, ils s'adonnent au commerce, vendant les marchandises qu'ils importent de France.

En 1652, ils obtiennent un emplacement, rue Saint-Pierre, sur lequel ils construisent une longue maison en bois, à la fois magasin et logement, qu'ils diviseront ensuite en quatre parties égales: trois pour les Gagnon et une pour Gravel. Cette construction brûlera lors de la conflagration de 1682.



Parallèlement à leur commerce, les Gagnon occupaient et défrichaient des terres à Château-Richer. L'aîné, Mathurin, né en 1606, était le plus instruit: il savait écrire et était membre de la communauté des Habitants. Marié en 1647 à Françoise Goudeau, âgée de treize ans, il eut quatorze enfants. Son frère Pierre, marié à Vincente Desvarieux, en eut dix. Jean, l'époux de Marguerite Cochon, en eut huit. Tous les Gagnon d'Amérique, soit environ 65 000 personnes, descendent des trois frères et de leur homonyme, Robert, venu aussi du Perche vers 1655, mais n'ayant pas de lien de parenté avec eux.



8

Gravel

En face du 24, rue Saint-Pierre Lot no 2147 sud

Joseph Macé Gravel, surnommé Brindillière à cause de sa petite taille, est né en 1616 à Dinan, en Bretagne. Il est arrivé à Québec en 1641 sur le navire qui amenait Maisonneuve, le fondateur de Montréal.

Associé aux Gagnon, il épousa en 1644 leur nièce Marguerite Tavernier, âgée de 17 ans. Comme les Gagnon, il défricha des terres à Château-Richer tout en poursuivant son commerce à Québec. Il fut également maçon et charpentier et participa, en 1647 et 1648, à la construction du château Saint-Louis, élevé par le gouverneur de Montmagny, et de la première église de Québec. Ses onze enfants savaient tous lire et écrire, fait rare à cette époque. Il est l'unique ancêtre des Gravel.

9

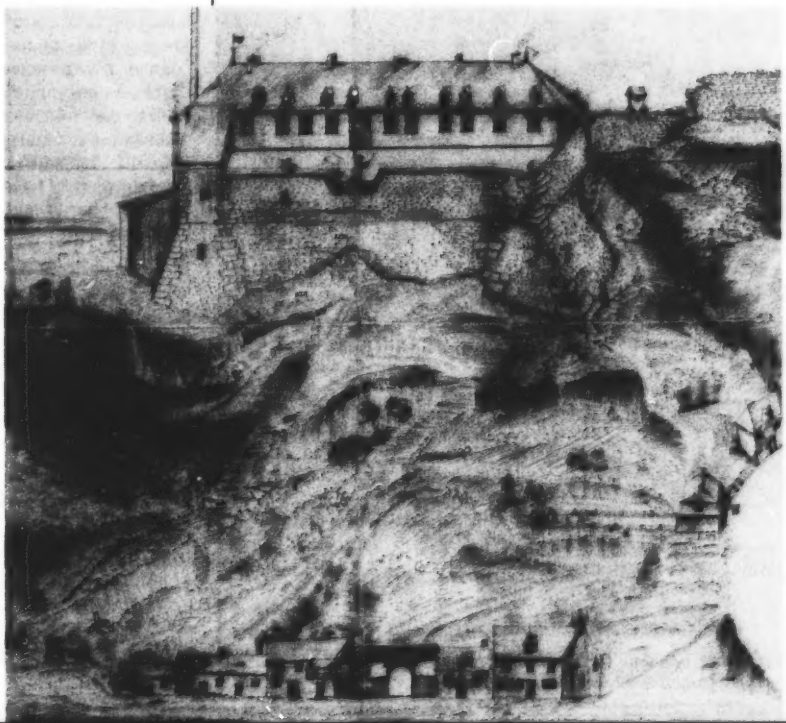
Létourneau

En face du 48, rue Saint-Pierre Lot no 2151

Jean, tailleur d'habit, est l'un des trois fils de David Létourneau qui ont assuré la descendance de cette famille au Canada. Ses frères se prénommaient David et Philippe.

Jean est né vers 1640 dans le Poitou. En 1658, il franchit l'Atlantique avec son père et son frère David. Tous trois s'installent dans l'île d'Orléans où la seconde femme du père, Jeanne Baril, les rejoindra en 1665 avec ses enfants, Élisabeth et Philippe.

David fils deviendra cultivateur à Sainte-Famille et Jean, à Saint-Laurent. Marié à Anne-Françoise Dufresne, Jean sera père de six enfants. Ce n'est qu'en 1719, trois ans avant sa mort, qu'il acquiert une maison rue Saint-Pierre. Celle-ci est construite en partie au-dessus de la ruelle du Porche. Elle va demeurer dans la famille Létourneau jusqu'en 1803.



Le premier château Saint-Louis, construit en 1647. (*Archives nationales, Paris*)

10

Couillard

51-53, rue Saint-Pierre
Lot no 2155

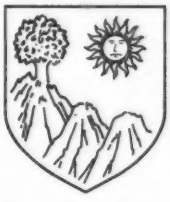
27, rue Sous-le-Fort (maison Couillard)
Lot no 2294

L'ancêtre des Couillard est Guillaume, né à Saint-Malo, l'un des premiers habitants de Québec où il est arrivé vers 1613. Il épousa Guillemette, fille de Louis Hébert, le premier colon, mais c'est son fils, Louis Couillard de Lespinay, qui reçut en concession ce terrain à l'angle de la rue Saint-Pierre et de la côte de la Montagne, en 1654. Louis est né en 1629, deux mois avant la prise de Québec par les Anglais. Il est mort en 1678.

Homme d'action et aimant l'aventure, il voyageait beaucoup et s'occupa de chasse au phoque et de pêche à la morue. En 1653, il avait épousé Geneviève Després et acquis la seigneurie de la Rivière-du-Sud (Montmagny), où existe toujours le manoir Couillard-Dupuis.

Son fils aîné, Jean-Baptiste, capitaine du port de Québec, fut propriétaire, de 1680 à 1724, d'une maison située au no 27 de la rue Sous-le-Fort. Mais c'est par un autre fils, Louis, co-seigneur de la Rivière-du-Sud, que la famille s'est perpétuée. Les descendants de Guillaume Couillard ont porté divers patronymes: de Lespinay, Després, Dupuis, Duplessis-Guillemot, de Lauzon, des Essars, Beaumont, des Islets, Hébert et, évidemment, Couillard.

Statue de Guillaume Couillard dans le parc Montmorency à Québec. (*Archives de la Ville de Québec*)



Blason des Couillard de l'Espinay.

11

Aubert

55, rue Saint-Pierre
Lots nos 2156-57

Charles Aubert de La Chenaye. (*Ministère des Affaires culturelles*)

Blason des Aubert de Gaspé.

Né en 1632 à Amiens, Charles Aubert de La Chenaye vient pour la première fois à Québec en 1655 comme représentant de négociants de Rouen. Il s'y installe en 1659 et devient rapidement, à titre de marchand, de commerçant de fourrure et de financier, le principal homme d'affaires de la Nouvelle-France, amassant une importante fortune. Il sera aussi le plus grand propriétaire foncier de la colonie, avec au moins douze seigneuries, sans compter d'autres terres. Il possède plusieurs navires. En 1662, il a obtenu un emplacement, rue du Sault-au-Matelot, sur lequel il élève une vaste et impressionnante maison qui sert à la fois d'habitation et d'entrepôt. Ce sera longtemps la plus prestigieuse de la ville; elle sera le siège d'un pouvoir économique qui s'étendra dans toute la Nouvelle-France. Il subsiste aujourd'hui de ce bâtiment une voûte de pierre, située sous le pavage de la côte de la Montagne.

En 1682, une conflagration rasait 55 maisons, soit presque toute la basse-ville. Charles Aubert, dont la propriété avait été épargnée, permit à ses concitoyens de rebâtir en leur avançant une importante somme d'argent. Ce geste le priva de liquidité et fut à l'origine de nombreuses difficultés financières.

Charles Aubert s'est marié trois fois: en 1664 avec Catherine, fille de Guillaume Couillard; en 1668 avec Marie-Louise, fille de Jean Juchereau de la Ferté; en 1680 avec Marie-Angélique, fille de Denys de la Ronde. Il eut 18 enfants et sa descendance a été assurée par son quatrième fils, Pierre, sieur de Gaspé, arrière-grand-père de Philippe Aubert de Gaspé, l'auteur des « Anciens Canadiens ».

12

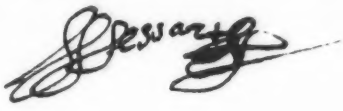
Lessard

Rue Notre-Dame (parc La Cetière) Lot no 2214

Étienne Delessart, ancêtre de la famille Lessard, est né en 1623, à Chambois, en Normandie. Il arriva en Nouvelle-France en 1646 et vécut à Trois-Rivières avant de s'établir sur la côte de Beaupré. C'est lui qui donna le terrain où fut érigée l'église de Sainte-Anne. Mais il fut aussi propriétaire d'une maison dans la rue Notre-Dame qui lui avait été léguée en 1662 par le père de sa femme, Charles Sevestre.

Ce dernier, dont le nom ne s'est pas perpétué au Canada, avait une autre propriété à Place-Royale (voir lettre E).

Étienne avait épousé, en 1652, Marguerite Sevestre, dont il eut douze enfants. Il fut pendant quelques années seigneur de l'île-aux-Coudres, puis co-seigneur de Lanoraie. Il est mort en 1703.



13

Fleury

27, rue Notre-Dame (maison Hazeur) Lot 2217

C'est Champlain qui a fait construire le premier bâtiment — une forge — à l'endroit où vécut pendant 37 ans Joseph Fleury de la Gorgendière. Puis, en 1684, un riche négociant, François Hazeur, y éleva une imposante demeure que l'intendant Champigny considérait comme la plus belle de Québec. Cette maison, dont subsistent aujourd'hui les caves voûtées et une partie des murailles, a été acquise en 1712 par Joseph Fleury, de qui descendent tous les Fleury du pays.

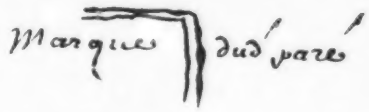
Son père était Jacques Alexis Fleury d'Eschambault, originaire du Poitou et avocat au Parlement de Paris, qui arriva en Nouvelle-France en 1671 et mit en valeur sa seigneurie de Deschambault avant d'aller poursuivre une carrière de magistrat à Montréal. Joseph, né à Québec en 1676, épousa la fille de Louis Jolliet, Claire. Il eut 17 enfants dont sept ont assuré sa descendance. Il commença sa carrière comme agent de la Compagnie des Indes occidentales. Il s'établit ensuite comme négociant, exportant de l'huile de loup-marin, important des tissus et créant un réseau d'échanges avec la France et les Antilles. Il mourut en 1755.

Joseph fut aussi propriétaire de deux autres emplacements : ceux de la maison Dumont et de la maison La Gorgendière (1 et 13, place Royale). Ses fils, Louis et Jean, ont aussi possédé l'emplacement de la maison Le Picart (3, place Royale).

14

Paré

19, rue Notre-Dame Lot no 2219 sud



Robert Paré, né vers 1626 dans le Périgord, était maître charpentier. Il exerça son métier tant à Québec qu'à Château-Richer et à l'île d'Orléans. En 1653, il avait épousé Françoise Lehoux.

Il finit par devenir, en 1667, cultivateur à Sainte-Anne-de-Beaupré. On ignore s'il a vraiment habité la basse-ville, mais il fut propriétaire d'un emplacement peu après 1655. En 1668, il y construisait une maison à colombage pierroté avec chambre à feu, cave et grenier. Après la conflagration de 1682, il rebâtira.

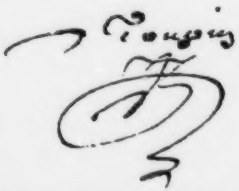
Les neuf enfants de Robert, décédé en 168[illegible], laissèrent 63 petits-enfants pour perpétuer le nom des Paré en Amérique.

Joseph Fleury habitait la maison construite sur la place Royale en 1684 par François Hazeur. (*Ministère des Affaires culturelles*)

15

Toupin Dussault

15-17,
rue Notre-Dame
Lot 2221



Le véritable nom de cette famille est Toupin. Trois Toupin et deux Dussault sont venus de France au Canada, dont Toussaint Toupin, sieur du Sault, né en 1616 en Normandie, qui débarqua vers 1638. C'était un brasseur d'affaires, même s'il ne savait ni lire, ni écrire. Jean Talon lui concéda la seigneurie de Bélair, à la Pointe-aux-Écureuils. Maître de barque, il maintint pendant plusieurs années la liaison fluviale entre Québec et Montréal.

En 1645, il épousa Marguerite Boucher, se fit concéder un emplacement dans la rue Notre-Dame et construisit une maison de pierre. Toussaint mourut en 1676. Ses fils Jean et François héritèrent de la maison. Mais c'est Jean Toupin du Sault, sieur de Bélair, qui prit la relève de son père comme navigateur. C'est également lui qui assura la descendance de sa famille.

16

Riverin

11½,
rue Notre-Dame
(maison Riverin)
Lot no 2222

En 1675, débarquaient à Québec les frères Denis et Joseph Riverin, originaires de Touraine. Denis venait exercer les fonctions de secrétaire de l'intendant Duchesneau. Devenu commerçant en fourrures, entrepreneur en pêcheries et propriétaire terrien, il acquit la notoriété et fut membre du Conseil souverain. Il habita la maison Hazeur, rue Notre-Dame (voir no 13), mais ne laissa pas de descendant mâle.

L'ancêtre-souche est son frère Joseph, qui épousa Michelle Mars, en 1697, et acheta la même année la maison de pierre de la famille Charon, rue Notre-Dame, qui allait demeurer entre les mains des Riverin jusqu'en 1758. Marchand et armateur, concessionnaire de la seigneurie de Belle-Isle, au Labrador, Joseph mourut en 1716, laissant cinq enfants dont l'un, Jean-Joseph, sut profiter de la fortune accumulée par son père et du prestige de son oncle pour devenir un des grands bourgeois de Québec. En 1724, il épousait Marie-Josèphe, fille du riche marchand Charles Perthuis. En 1740, il se remariait avec Marie-Charlotte, fille de Charles Guillemin, un autre important négociant de Québec. Dix-sept enfants sont issus de ces mariages, mais quatre seulement ont assuré la survivance des Riverin en Amérique.

17

Thivierge

52, rue Sous-le-Fort
Lot no 2225

Hippolyte Thibierge est l'ancêtre de tous les Thivierge. C'était un marchand-tanneur, né vers 1631 à Blois, en France. Avec sa femme, Renée Hervé, et son fils, Gabriel, il traversa en Nouvelle-France en 1659.

En 1668, il achetait une maison près du quai du Cul-de-Sac (à côté du lot 2291). On voit cette maison sur un dessin daté de 1685. En 1669, il obtenait une terre à Sainte-Famille de l'île d'Orléans. Il éleva douze enfants dont deux, Gabriel et Hippolyte, ont perpétué le nom des Thivierge. Il mourut en 1700.

C'est un autre de ses fils qui fut propriétaire, rue Sous-le-Fort. Étienne, né en 1663, était tonnelier. Marié deux fois, il eut neuf enfants, mais seules ses filles assurèrent sa descendance.

Étienne fut marguillier de la paroisse Notre-Dame de Québec et à son décès, en 1740, il fut inhumé sous l'église. Une plaque dans la crypte rappelle *le sieur Étienne Thibierge, 78 ans.*

18

Denis

52 et 58,
rue Sous-le-Fort
Lots nos 2225-2226

Blason des Denis.

En 1655 était concédé à Simon Denis de la Trinité un terrain (no 2225) sur lequel existait déjà une maison dite *la Boulangerie* : c'était fort probablement l'une des dépendances de l'Habitation de Champlain, qui est clairement identifiée sur le plus ancien plan de Québec, par Jean Bourdon. Trois ans plus tard, Simon obtenait aussi le lot voisin.

Simon Denis est issu d'une famille distinguée de Tours, où il est né en 1599. Avec son frère aîné, Nicolas, il vint d'abord en Acadie pour établir une pêcherie en 1632. Il y était encore en 1651 lorsque des rivalités commerciales provoquèrent l'expulsion des Denis, qui furent conduits prisonniers à Québec. Nicolas retourna en Acadie, mais Simon s'établit ici. Les Jésuites lui concédèrent, sur leur seigneurie de Notre-Dame-des-Anges, la ferme de la Trinité où il s'adonna à l'agriculture pour nourrir sa nombreuse famille.

La boulangerie telle qu'on la voit sur un modèle réduit de l'Habitation de Champlain, à Place-Royale. (*Photo Claire Dufour*)

Il s'était marié deux fois en France : en 1630, avec Jeanne Dubreuil, dont il eut un fils, puis en 1640, avec Françoise Dutartre, qui lui donna quinze enfants. il fut anobli en 1668 et mourut dix ans plus tard.

Ses fils et petits-fils portèrent les noms de Denis de la Ronde, de Vitré, de Saint-Simon, Dutartre, de Bonaventure, qui figurent souvent dans l'histoire de Place-Royale.

Son arrière-petit-fils, Théodore Mathieu Denis de Vitré, fut forcé, sous menace de mort (prétendit-il) de piloter vers Québec, en 1759, un des navires qui transportaient l'armée de Wolfe.

19

Allard

En face du 2, rue Petit-Champlain
Lot no 2227

En 1689, Jean Larchevêque faisait construire une maison à l'emplacement aujourd'hui entouré d'un mur de pierre à l'angle de la côte de la Montagne et de l'escalier Casse-cou. Ce bâtiment à colombage pierroté comprenant trois chambres, cave et grenier, appartint à la famille Allard de 1718 à 1742.

Cinq Allard, sans aucun lien de parenté entre eux, sont venus s'établir au Canada au XVIIe siècle : François, Pierre, Simon et deux autres prénommés Julien.

Pierre Allard, né en 1653 dans le Poitou, était tonnelier. Il immigra en 1679 et vécut sur la côte de Beaupré. Son fils Pierre, né en 1686, s'occupa de traite des fourrures et de pêche pour une société de marchands de Québec.

En 1714, il épousa Hélène Perron et, en 1715, il mourait à l'âge de 29 ans, douze jours après la naissance de son fils, Pierre-Jacques Allard, qui allait assurer sa descendance. C'est ce dernier qui fut propriétaire de la maison.

La maison de Pierre Allard a été remplacée vers 1750 par celle que l'on voit ici, à gauche de l'escalier Casse-cou, sur une aquarelle anonyme peinte vers 1818. (*Musée des Beaux-Arts du Canada — 16 681*)

20

Demers-Dumets

28, boulevard Champlain (maison Demers) Lot no 2276

Cet emplacement a appartenu à la famille pendant plus d'un siècle, jusqu'en 1764. Les ancêtres des Demers et des Dumay sont originaires de Dieppe, en Normandie ; ce sont les frères Étienne, André et Jean Dumets ou Demers, arrivés tous trois en Nouvelle-France en 1646.

Sur une vue de Québec vers 1690 apparaît la maison toute neuve de Jean Demers. Elle a aujourd'hui 300 ans. (*Archives nationales du Canada*)

Né en 1626, Étienne travailla d'abord pour le seigneur Giffard. En 1648, il épousait Françoise Morin, avant d'aller à Ville-Marie où naissait son premier enfant ; les huit autres ont vu le jour dans la région de Québec.

Vers 1662, le gouverneur d'Avaugour lui concède un emplacement à la basse-ville de Québec où il entreprend de construire une maison qu'il n'achèvera pas, pour une raison inconnue.

Ses frères Jean et André s'étaient aussi installés à Ville-Marie. Jean, né vers 1630, épousait Jeanne Védie en 1654. Son contrat de mariage a été rédigé par Lambert Closse et Maisonneuve y a signé comme témoin. Ce couple va s'établir dans la seigneurie de Lauzon en 1662. Il aura douze enfants. En 1678, Jean achètera la propriété d'Étienne, à Québec. Il y fera construire, en 1689, la maison de pierre qui s'y trouve et dont hériteront ses fils Jean et René.

21

Amiot

37, rue Petit-Champlain (maison Amiot) Lot no 2277

Deux Amiot de familles différentes se sont établis et ont fait souche à Québec. Le premier, Philippe, originaire de Chartres, était arrivé en 1635 avec sa femme Anne Convent et deux fils, Mathieu et Jean. Il mourut en 1639.

Pendant quelques années Mathieu et Jean furent engagés chez les Jésuites et servirent d'interprètes auprès des Hurons. Puis Jean se noya et son frère devint un important propriétaire foncier. Il habita dans la rue Notre-Dame, au pied de la côte de la Montagne.

Le troisième frère, Charles, né en 1636 à Québec, s'intéressa activement à la pêche à l'anguille et à la traite des fourrures ; il avait un magasin sur le quai du Cul-de-Sac, non loin de la batterie Royale.

La deuxième souche est celle de Jean-Gencien qui venait, lui, de la région de Chartres et débarqua ici au milieu du XVII[e] siècle. Il était maître-serrurier. En 1673, il épousa, à Beaupré, Marguerite Poulin, dont il eut onze enfants.

La même année il se faisait concéder l'emplacement de la rue nommée aujourd'hui Petit-Champlain pour y construire, en 1679, une maison de pierre qui fut détruite par le bombardement anglais de 1759.

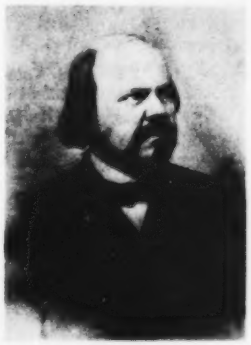
Cette famille mérite une mention spéciale à Place-Royale : au total treize Amiot y ont été propriétaires, dont neuf appartenaient à la souche de Jean-Gencien.

La maison Jos Amyot et frère, importateurs et marchands de gros, occupait, en 1890, les maisons Le Ber et Charest, rue Saint-Pierre. (*Archives de la Ville de Québec — 80-55*)

22

Derome

31-33,
rue Petit-Champlain
Lots nos 2279-80



Le poète Octave Crémazie (1827-1879). (*Archives nationales du Québec*)

Denys Derome dit Descarreaux est né en 1624 près de Cosnes-sur-Loire, dans la province de Nevers. Il est arrivé au pays en 1653, où il est identifié comme compagnon taillandier. Il exercera ce métier qui consiste à fabriquer des outils destinés à « tailler », comme les haches, les ciseaux à bois, etc.

Après avoir épousé Jacqueline Roulois, à Beaupré, en 1657, il s'installe en 1662 dans « la rue conduisant à la fontaine Champlain », où il fait construire une maison de bois dont la cave lui sert de boutique de forge. Il y demeurera jusqu'en 1688. On ignore la date de sa mort, probablement survenue entre 1692 et 1705.

Deux fils ont perpétué sa lignée : Jean et Michel qui furent coureurs des bois. On compte parmi ses descendants deux grands poètes québécois : Octave Crémazie (1827-1879) et Albert Lozeau (1878-1924).

Le surnom de Descarreaux proviendrait du métier de tuilier qu'exerçaient en France les père et grand-père de Denys.

23

Chartier

29,
rue Petit-Champlain
Lot no 2281

Charles Chartier ou Charetier est né en 1666, à Saint-François de l'île d'Orléans, peu de temps après l'arrivée de son père en Nouvelle-France. Celui-ci, prénommé Michel, fabricant de rets (filets), et sa femme Marie Magnier (ou Meunier, ou Mignié) sont considérés comme des pionniers de Saint-François.

En 1694, Charles épousait Louise Le Maître et, l'année suivante, louait une maison à la basse-ville pour s'y établir comme marchand. Au bout d'un an, il achetait la maison, mais la quittait en 1700 pour acquérir, de son frère Michel, la seigneurie Descoudets. Il est mort en 1704. Il avait six enfants, dont quatre fils qui lui ont donné de nombreux descendants. Mais son frère Michel, de l'île d'Orléans, a davantage contribué à perpétuer le patronyme avec ses vingt-deux enfants. Il faut toutefois noter que les deux frères ne sont pas les seuls ancêtres des Chartier car plus de dix Français de ce nom sont venus au pays.

24

Couture

53, rue Sous-le-Fort
Lot no 2285

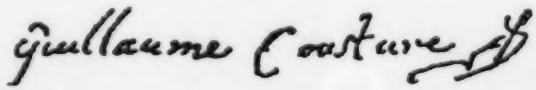
Si Guillaume Couture est le pionnier de Lévis où il s'établit en 1647, il fut aussi propriétaire d'un emplacement à Québec, de 1659 à 1668, mais on ignore s'il y a vécu. On sait toutefois qu'en 1667, il avait entrepris d'y construire une maison qu'il vendit l'année suivante.

L'unique ancêtre des Couture est né près de Rouen, en 1616. Il a franchi la mer vers 1637 pour s'engager comme aide des missionnaires jésuites qu'il accompagna au pays des Hurons. En 1641, il fut fait prisonnier, fut torturé par les Iroquois Agniers au milieu desquels il vécut ensuite trois ans, gagnant leur confiance et les convainquant de négocier la paix avec les Français. La tentative échoua lorsque le père Jogues fut assassiné, en 1646.

Peu après, Guillaume décida de s'établir à la pointe Lévy. En 1649, il épousa Anne Esmard. Le couple éleva neuf enfants.

Mais Couture fut encore souvent sollicité par les autorités qui utilisaient sa connaissance des langues indiennes et de la vie en forêt. En 1661 et 1663 notamment, il participa à deux expéditions qui ont vainement tenté de rejoindre la baie d'Hudson par l'intérieur.

Guillaume Couture mourut à l'Hôtel-Dieu de Québec en 1701. Les Bellerive, La Cressonnière, Lamonde et Lafresnaye sont aussi de sa descendance.



25

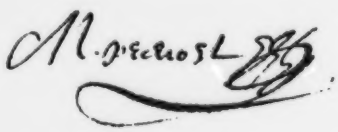
Prévost-Provost

49, rue Sous-le-Fort
Lot no 2286

Le premier mariage entre un Français et une Indienne dont fassent mention les annales du Canada est celui, en 1644, de Martin Prévost, ou Provost, et de la Huronne Marie-Olivier-Sylvestre Manitouabeouich qui, donnée par ses parents, avait été élevée à la française par Guillaume Huboust et sa femme, Marie Rollet, la veuve de Louis Hébert.

Martin, né vers 1611 près de Paris, était à Québec dès 1639. Il fut un des pionniers de Beauport, mais habita également la basse-ville ; il y avait obtenu en 1659 un terrain où s'élevait la charpente d'une maison, probablement entreprise par les Jésuites. Il en termina la construction.

De son premier mariage, Martin Prévost eut neuf enfants. En 1665, il se remariait avec Marie d'Abancourt, veuve de Jehan Jollyet et mère du découvreur du Mississippi (voir lettre K). Il mourut en 1691.



26

Damours

39-41,
rue Sous-le-Fort
(maisons Duroy
et Leduc)
Lots nos 2287
et 2288

Blason des Damours de Chauffours.

Issu d'une grande famille française, Mathieu Damours, sieur de Chauffours, était né à Paris en 1618, fils d'un échevin de cette ville. Il arriva au pays en 1651 en compagnie de sa sœur, Élisabeth, et de son beau-frère, Louis Théandre Chartier de Lotbinière. L'année suivante, il épousait Marie Marsolet, fille de Nicolas Marsolet, célèbre interprète auprès des Montagnais et des Algonquins, arrivé à Québec avec Champlain, en 1613.

Il devait acquérir de son beau-père la propriété de la rue Sous-le-Fort en 1657. Il y fit reconstruire, après l'incendie de 1682, une maison que l'on voit sur une illustration de l'époque.

L'historien Thomas Chapais (1858-1946). (*Archives nationales du Québec*)

Mathieu Damours était armateur, major de Québec et membre du Conseil souverain. En 1672, il s'était fait concéder la seigneurie de Matane. Il mourut en 1695 à Québec. Plusieurs de ses enfants se sont établis en Acadie. Il compte parmi ses descendants l'historien Thomas Chapais (1858-1946).

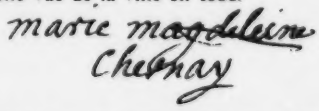
27

Chesnay

Rue du Cul-de-Sac
(maison Chevalier)
Lots nos 2290
et 2291

Bertrand Chesnay dit Lagarenne, sieur de Lothainville, né vers 1623 près de Saint-Brieuc, en Bretagne, est l'ancêtre des Chenay, Chesnay, Chaîné, Chéné, Chenet, Chénier et Chesné. Arrivé à Québec vers 1655, il achetait, cette année-là, une maison sur le quai de la basse-ville, dans l'anse du Cul-de-Sac. Cet emplacement est aujourd'hui compris dans l'ensemble appelé Maison Chevalier.

Marié en 1656 à Marie-Madeleine Bellenger, il recevait en concession, en 1657, le fief de Lothainville, sur le territoire de Château-Richer. Comme la plupart des habitants de la basse-ville, il s'occupait de commerce et de traite des fourrures. Il vécut un certain temps sur son fief, louant sa maison du Cul-de-Sac, où il revint après son deuxième mariage avec Élisabeth Auber en 1671. La conflagration qui rasa la basse-ville en août 1682 n'épargna pas sa maison. Bertrand Chesnay ne survécut pas longtemps à ce malheur car il mourut le 16 janvier 1683, laissant, avec beaucoup de dettes, sa veuve âgée de 28 ans et douze enfants dont dix étaient encore à sa charge. Le 4 février, dix-huit jours après l'inhumation de Bertrand, sa veuve convolait avec Jean-Baptiste-Louis Franquelin, un jeune homme sans fortune qui occupait le poste d'hydrographe du roi. Il est l'auteur de nombreux plans et cartes de Québec et de la Nouvelle-France et, notamment, d'une très belle vue de la ville en 1688.



Autographe de la première épouse de Bertrand Chesnay.

28

Drouin

26, marché Champlain
Lot no 2294 sud-est

Le plus ancien contrat de mariage conservé au Canada est celui de l'unique ancêtre des Drouin, Robert, et d'Anne Cloutier, conclu en 1637 dans le manoir Giffard, à Beauport. Comme beaucoup de percherons, Robert Drouin, maître briquetier né en 1607 et arrivé vers 1636, travaillait pour Robert Giffard. Il épousa une enfant de dix ans, fille de Zacharie Cloutier (voir no 2).

Trois filles sont nées de ce premier mariage de Robert. Marie Chapelier, sa seconde épouse, eut, quant à elle, huit enfants dont Nicolas et Étienne qui continuèrent la lignée. Nicolas, baptisé à Québec en 1652, épousa Marie Loignon, fille de Pierre. Celui-ci possédait, sur le quai du Cul-de-Sac, une maison dont Nicolas hérita en 1705 mais qu'il ne semble pas avoir habitée. On aperçoit cette maison sur une vue de Québec datée de 1688 (voir no 31).

Nicolas se noya près de Sainte-Famille de l'île d'Orléans en 1723. Il avait quinze enfants. Un de ses fils, Pierre, prit possession de la maison de Québec qu'il fit reconstruire en 1724. Lors du siège de 1759, elle fut ravagée par le feu.

29

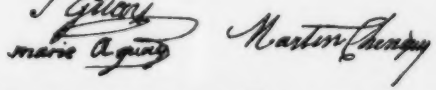
Guay

25, rue Sous-le-Fort
(maison Chavigny)
Lot no 2295
nord ouest

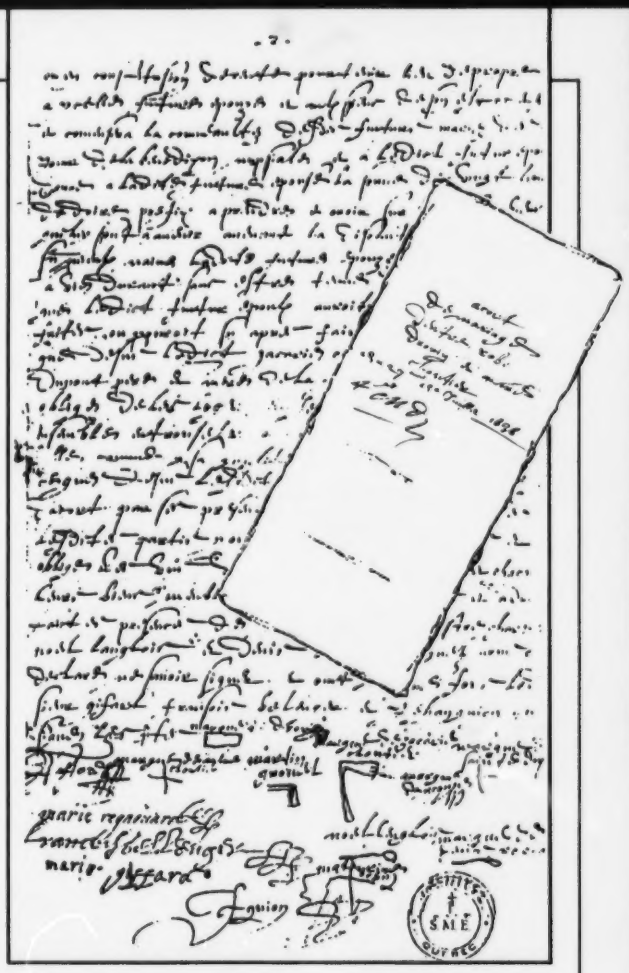
Jean Guiet, originaire de Saintonge, est l'ancêtre de l'une des deux souches des familles Guay. Arrivé en Nouvelle-France en 1646, il était menuisier. Après s'être donné aux Jésuites et avoir accompagné le père Lallemand chez les Hurons, il épousa Jeanne Mignon en 1652 et se fixa à Lévis. Il semble qu'il fut le premier à engager des bateliers pour effectuer le transport des passagers entre la rive sud et Québec. Il est l'ancêtre de toutes les familles de Lévis et de Lauzon qui portent son nom, dont l'orthographe a été modifiée par ses fils.

C'est un petit-fils, Charles, maître boucher né en 1708, qui habita rue Sous-le-Fort de 1745 à sa mort en 1749. La maison passa ensuite à ses héritiers avant d'être incendiée pendant le siège de Québec en 1759.

Parmi les descendants de Jean Guiet, on compte le cardinal Bégin (1840-1925) et le deuxième évêque de Montréal, Mgr Ignace Bourget (1799-1885) qui, on va le voir, eut maille à partir avec un descendant d'un autre propriétaire de la maison Chavigny.



Ces signatures apparaissent sur le contrat de vente de la maison par les héritiers Guay à Martin Cheniquy.



Le premier contrat de mariage. (*Séminaire de Québec*)

Mgr Ignace Bourget (1799–1885) deuxième évêque de Montréal. (*Archives nationales du Québec*)

30

Chennequy-Chinic

25, rue Sous-le-Fort (maison Chavigny)
Lot no 2295
nord ouest

Martin Chennequi

En 1772, Martin Chennequy achetait, des héritiers de Charles Guay, la propriété de la rue Sous-le-Fort. Né près de Bayonne au pays basque, Martin s'était installé à Québec par accident. Membre de l'équipage du navire *Le Rubis* en 1740, il fut atteint de maladie contagieuse, débarqué et soigné à l'Hôtel-Dieu, d'où il sortit guéri. Il s'établit plus tard comme navigateur.

Pendant la guerre de Sept Ans, il se trouvait à Louisbourg avec son navire où il fut capturé par les Anglais. Lorsque la flotte britannique mit à la voile pour attaquer Québec, il fut embarqué à bord du vaisseau amiral pour servir de pilote. Il partagea donc avec Théodore Denis de Vitré (voir no 18) le triste honneur de guider l'ennemi. Après la guerre, il s'établit à la basse-ville et devint pilote du Saint-Laurent. Il se maria trois fois, eut onze enfants et mourut en 1825. C'est son fils Martin, né en 1770, qui continua la lignée dans laquelle on remarque le fameux abbé Charles Chiniquy (1809-1899). Prédicateur de talent, celui-ci fut l'apôtre de la grande croisade de la Tempérance. Mais ses mœurs licencieuses ne plaisaient pas à l'évêque de Montréal, Mgr Bourget, qui lui retira ses pouvoirs. Il s'exila à Chicago, provoqua un schisme parmi les francophones de la ville, fut excommunié et, finalement, devint ministre protestant. Ses descendants se trouvent aujourd'hui aux États-Unis.

L'entrepôt Chinic à l'angle de la rue Saint-Pierre et de la côte de la Montagne; modifié et transformé aujourd'hui en résidences. (*Archives de la Ville de Québec*)

L'abbé Charles Chiniquy, l'apôtre de la grande croisade de Tempérance (1809–1899). (*Archives nationales du Québec*)

31

Gosselin

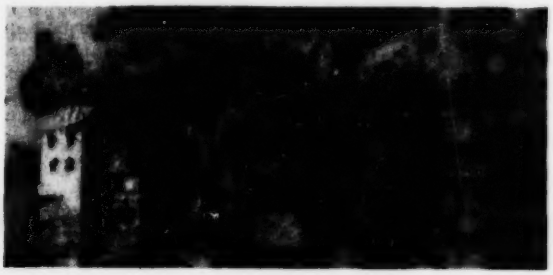
21, rue Sous-le-Fort (maison Gabriel-Gosselin)
Lot no 2295

La maison que l'on voit aujourd'hui au bout de la rue Sous-le-Fort est une réplique de celle construite en 1683 par Gabriel Gosselin.

Né vers 1613 en Normandie, à Combray où existe toujours sa maison natale, Gabriel franchit l'Atlantique vers 1651 pour s'établir dans l'île d'Orléans dont il deviendra le plus important propriétaire foncier. Il épouse, en 1653, Françoise Lelièvre dont il aura dix enfants. Il obtient la concession d'un terrain à la basse-ville, sur le quai du Cul-de-Sac, en 1657. Il y érige deux petites maisons de bois. Il achètera, en 1676, de Geneviève de Chavigny, femme de Jean-Baptiste Couillard (voir no 10), un autre terrain, au bout de la rue Sous-le-Fort, où il fera bâtir une maison en pierre. L'année suivante, il se remarie avec la demi-sœur de Louis Jolliet, Louise Guillot, dont il aura deux autres enfants.

Le grand incendie de la basse-ville, en 1682, va détruire la maison mais Gosselin la fera reconstruire et agrandir en 1683.

Cet homme fort et actif mourut en 1697. C'est Louis Jolliet (voir lettre K) qui fut nommé tuteur de ses deux plus jeunes enfants.



Sur ce dessin de J. B. Franquelin, daté de 1688, on voit, à gauche, la maison de Gabriel Gosselin et derrière, celle de Nicolas Drouin. (*Ministère des Affaires culturelles*)

Des citoyens remarquables

Beaucoup d'autres citoyens qui ont vécu à Place-Royale sous le Régime français méritent une mention bien qu'ils n'aient pas fait souche au pays. Plusieurs ont inscrit leur nom dans l'Histoire; d'autres ont marqué les lieux en y construisant certaines des maisons que l'on admire aujourd'hui; certains, enfin, nous ont laissé un héritage d'une autre nature.

A

Estèbe

92, rue Saint-Pierre (Musée de la civilisation) Lot no 2112-5

Si Guillaume Estèbe n'a pas laissé dans notre histoire un souvenir très agréable, la maison qu'il a construite rue Saint-Pierre mérite, par contre, une mention.

Né en 1701 dans le département de l'Arriège, Estèbe est à Québec en 1729 pour y commercer en tant que procureur d'un négociant de La Rochelle.

Il décide de s'établir au pays et épouse, en 1733, Élisabeth-Cécile, fille d'Étienne Thibierge (voir no 17). Très rapidement il occupe des postes dans l'administration. Il s'intéresse à la pêche au loup-marin sur la côte du Labrador. Pendant l'intendance de Bigot, il amasse une fortune grâce à des opérations financières frauduleuses. En 1761, il sera accusé, mis à la Bastille et condamné à restituer 30 000 livres à l'État.

Mais la maison qu'il fit construire en 1752, rue Saint-Pierre, est un véritable modèle de l'architecture urbaine du Québec.

C'était une résidence prestigieuse qui s'est valu à l'époque l'appellation d'hôtel Estèbe et qui a conservé son rang de grande demeure pendant longtemps sous le Régime anglais car elle n'a pas subi de dommages importants pendant le siège de 1759.

Ceux qui l'ont récemment restaurée n'ont malheureusement pas respecté l'intérieur.

B

Pagé dit Quercy

Rue Saint-Pierre (Musée de la civilisation) Lot no 2116

Pour visiter ce qui reste de la maison de Guillaume Pagé, dit Quercy, il faut pénétrer dans le Musée de la civilisation. On peut alors descendre dans deux caves voûtées en pierre qui ont échappé au pic du démolisseur.

Fils de Raymond Pagé arrivé à Québec de sa région natale du Quercy, en France, Guillaume est né à Québec en 1657. Il devint à la fois taillandier, maître de barque et commerçant. En 1695, il acquit ce terrain, rue Saint-Pierre, et construisit une maison de pierre à un étage. Douze enfants sont issus de son mariage avec Élisabeth Letartre; c'est pourtant un de ses frères, Robert, qui a assuré la descendance des Pagé au Canada.

Deux fils de Guillaume ont néanmoins illustré le nom: Jacques, horloger et orfèvre assez réputé, et Joseph, important commerçant qui fut aussi propriétaire d'une partie de la maison Chevalier (voir lettre L). Quant au surnom de Quercy, que l'accent québécois a transformé en Carcy, il désigne aujourd'hui une pointe de terre dans le port de Québec.

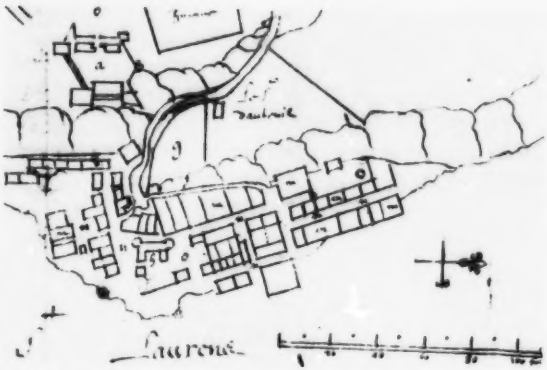
La maison de Guillaume Estèbe, rue Saint-Pierre, avant son intégration au Musée de la Civilisation. (*Archives nationales du Québec*)

C

Bourdon

48, rue Saint-Pierre
Lot no 2122

Jean Bourdon et sa première épouse, Jacqueline Potel, se sont mariés à Québec en 1635 et ont eu huit enfants. Les quatre filles se sont faites religieuses ; aucun des fils n'a eu de descendance. L'héritage de Bourdon est d'une autre nature : il est l'auteur des premiers plans de Québec.

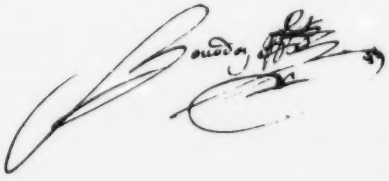


Détail du plan de Québec en 1660 par Jean Bourdon. (*Archives nationales du Canada C-15 801*)

Né en 1601 à Rouen, en Normandie, Jean Bourdon était ingénieur et arpenteur. Il débarqua à Québec en 1634 et Champlain lui confia la tâche de cartographe qu'il avait lui-même assumée jusque-là. Le premier plan connu de Québec (1635) est de sa main ; le premier plan de Montréal également, ainsi que la première carte du Saint-Laurent, de Québec au cap Tourmente, datée de 1640.

La population de Québec, vers 1650, ne dépassait pas 300 habitants et Jean Bourdon en était une figure importante. Commis général de la Compagnie des Habitants, il agissait aussi comme procureur du Conseil souverain. En 1656, il accomplit un voyage d'exploration vers la baie d'Hudson.

Il est mort en 1668 et une rue du quartier Limoilou rappelle sa mémoire. Bourdon avait obtenu deux terrains à la basse-ville : l'un au pied de la falaise, rue du Sault-au-Matelot, et l'autre sur le rivage (no 2122). Ce dernier, concédé en 1649, est passé en 1692 aux Dames de la Congrégation qui l'ont conservé jusqu'en 1950.



D

Charest

10, rue Saint-Pierre (maison des Jésuites)
Lot no 2136

38, rue Saint-Pierre (maison Charest)
Lot no 2126

En 1665, deux jeunes poitevins, Étienne et Jean Charest, traversaient en Nouvelle-France sans un sou vaillant. Deux générations plus tard, les petit-fils d'Étienne, Étienne et Joseph, comptaient parmi les plus riches propriétaires de la colonie. Leur père leur avait légué, entre autres biens, la seigneurie de Lauzon. Ils poursuivirent en société l'exploitation du commerce et des industries paternelles, dont la pêche à la morue et la chasse au loup-marin au Labrador. Joseph devint marin et Étienne, marchand. Le 22 octobre 1742, les deux frères Charest épousaient les deux sœurs Trottier dites Désauniers.

En 1757, Étienne achetait la grande maison du négociant Charles Guillemin au 10, rue Saint-Pierre. L'année suivante, Joseph faisait construire l'important bâtiment situé au 38 de la même rue. Les deux frères n'ont pas réussi à s'accommoder de la conquête anglaise : ils ont émigré en France.

C'est Jean, établi à l'île d'Orléans, le frère de leur grand-père, qui est l'ancêtre des Charest, mais non celui des Charette, Charet et Chaurest qui, eux, descendent de Mathieu Chauré.

Maison d'Étienne Charest au 10, rue Saint-Pierre. (*Ministère des Communications*)

Maison de Joseph Charest au 38, rue Saint-Pierre. (*Ministère des Communications*)

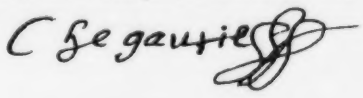
E

Gauthier

11, rue Saint-Pierre (maison Parent) Lot no 2138

En 1636 débarquait à Québec la famille Sevestre : la mère, née Marguerite Petitpas, et ses trois fils, Thomas dit Étienne, Jacques et Charles. Ce dernier était accompagné de sa femme, Marie Pichon, et de cinq enfants. Trois de ces enfants étaient issus d'un premier mariage de Marie Pichon avec Philippe Gauthier, de Paris.

En 1650, Charles Sevestre se faisait concéder un emplacement, tout près de l'Habitation de Champlain, où il bâtit une maison dont a hérité son beau-fils, Charles Gauthier, dit de Boisverdun. Celui-ci, qui se donnait comme bourgeois et négociant, a épousé en 1656 Catherine Le Camus. Des huit enfants du couple, sept filles et un fils, ce sont deux descendantes des filles qui ont en quelque sorte perpétué le nom en épousant, quelques générations plus tard, des Gauthier dits Saint-Germain, issus d'une autre souche. Ceux-ci se comptent aujourd'hui par milliers. Quant aux Sevestre, arrivés si nombreux, ils n'ont pas laissé de descendance de ce nom.



F

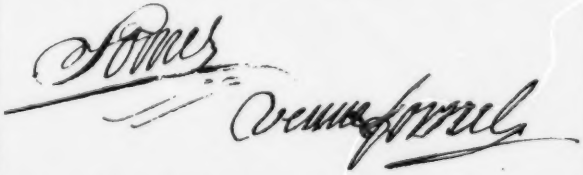
Fornel et Barbel

5, 7 et 9, place Royale (maisons Fornel et Barbel) Lots nos 2143-2144

Lors de la naissance de Jean-Louis Fornel, en 1698, son père était depuis quelques années marchand dans la basse-ville de Québec. En 1713, celui-ci acheta la maison du sieur de Villeray, sur la place du Marché, qu'il légua à son fils à sa mort en 1723.

Jean-Louis, qui s'est marié la même année avec Marie-Anne Barbel, fit agrandir la maison en 1724 et creuser les caves voûtées sous la place Royale.

Commerçant comme son père, il s'intéressa vivement à la chasse au loup-marin sur les côtes du Labrador qu'il explora. Avant de partir pour cette expédition, en 1743, il avait donné procuration à sa femme pour gérer son commerce. Marie-Anne, fille du notaire Jacques Barbel, était une femme d'affaires avertie. À la mort



Autographes de Jean-Louis Fornel et Marie-Anne Barbel.

Au lendemain du siège de Québec, en 1759, un dessin de Richard Short nous montre, à gauche, les ruines des maisons Barbel et Fornel. (*Musée du Québec*)

de son mari, deux ans plus tard, elle fit prospérer ses entreprises : elle exploita le loup-marin à la baie des Esquimaux et loua le poste de traite de Tadoussac.

En 1746, elle créa sur les rives de la Saint-Charles une poterie qui eut un grand succès, car ses produits pouvaient concurrencer les poteries importées de France. En 1754, elle fit construire sur la place Royale la maison qui porte son nom.

La guerre l'obligea à se retirer des affaires et ses cinq propriétés de la basse-ville furent incendiées en 1759. Elle les reconstruisit et put terminer paisiblement son existence à l'âge de 89 ans, en 1793.

G

Jérémie

3A, place Royale (maison Bruneau) Lot no 2145-B

Nicolas Jérémie, dit Lamontagne, est né à Sillery en 1669. Il a passé sa jeunesse avec son père, qui était commis de la traite, à explorer ce vaste territoire sur la rive nord du Saint-Laurent, qu'on appelait le Domaine du roi. Il y travailla d'ailleurs à titre d'interprète et de commis. À l'âge de 24 ans, alors qu'il était encore mineur (on atteignait la majorité à 25 ans), il épousa une Montagnaise, mais son mariage fut annulé par le Conseil souverain. Il accompagna plusieurs fois d'Iberville à la baie d'Hudson et s'y occupa de la traite des fourrures. Il a laissé son nom aux Ilets Jérémie.

Il raconta ses voyages dans un livre, publié à Amsterdam en 1720. La « Relation du détroit et de la baie d'Hudson » contient d'intéressantes observations sur la population indigène. Nicolas est mort en 1732 dans sa maison de la place du Marché.

Il s'était remarié avec Françoise Bourot en 1707 dont il eut une fille qui est demeurée célibataire. Ses frères, par contre, ont eu une nombreuse descendance qui porte les noms de Douville, Danville, Beaurivage et Lamontagne. Le patronyme Jérémie a été oublié.

La maison, endommagée lors du siège de Québec, a été reconstruite en 1791 par le marchand Pierre Bruneau, beau-père de Louis-Joseph Papineau.

H

Talon

1, place Royale (maison Dumont) Lot no 2149

Blason de Jean Talon.

Jean Talon, le plus célèbre des intendants de la Nouvelle-France, a été propriétaire de cet emplacement de 1667 à 1687.

Nommé par le roi en 1665 et chargé de l'administration civile, Talon réussit, en sept courtes années, à transformer littéralement la colonie, en augmentant sensiblement la population, en développant l'agriculture, en créant plusieurs industries, en exploitant les richesses naturelles, en favorisant l'exploration, etc.

Le bâtiment acquis par Talon en 1667 avait déjà une histoire. Construit vers 1645, c'était le magasin de la Compagnie des Habitants. Il était passé aux mains des frères Juchereau en 1656 (voir no 5). Aujourd'hui, il ne subsiste qu'une portion de muraille. Elle se trouve au sous-sol d'une autre maison, construite en 1689 par Lambert Dumont et occupée maintenant par la Maison des vins.

I

Poulin de Courval

29, rue Notre-Dame Lot no 2215

Jean-Joseph Poulin de Courval, sieur de Nicolet, était le petit-fils de Maurice Poulain, sieur de Lafontaine, pionnier de Trois-Rivières et l'un des trois ancêtres-souches des Poulin du Canada.

Il était né en 1702 et avait épousé, en 1730, Anne Chéron dont le père, Martin, décédé en 1717, avait possédé un commerce sur la place du Marché de la basse-ville. Ce magasin était alors géré par la veuve Chéron, mais celle-ci allait en confier la responsabilité à Joseph Poulin qui acheta par la suite le commerce et la maison.

Poulin n'était pas un gros négociant. Il faisait surtout le commerce de denrées alimentaires : farine, épices, rhum, vin, etc. Il habitait une belle maison de pierre au toit en mansarde, caractéristique des habitations de Québec de la fin du XVII[e] siècle. Elle avait été construite en 1701 par un autre négociant, Jean Sébille.

Joseph Poulin est mort en 1738. La propriété resta en possession de sa veuve, puis de ses héritiers jusqu'en 1795. Il avait eu cinq enfants, dont deux fils qui n'ont pas laissé de descendance.

Portrait de Jean Talon peint par le frère Luc.
(*Musée de l'Hôtel-Dieu*)

J

Canac dit Marquis

64-66, côte de la Montagne (maison Canac-Marquis) Lot no 2226-1

L'ancêtre-souche n'a pas vécu à cet endroit ; c'est un de ses petit-fils qui a fait construire la maison en 1768. Nous faisons donc ici une exception en allant au-delà du Régime français.

Marc-Antoine Canac dit Marquis est né en 1666 dans la ville de Castres. C'était un militaire qui débarqua à Québec avec sa compagnie en 1685.

Il épousait Jeanne Nourrice à Sainte-Famille de l'île d'Orléans, en 1688. Il eut cinq filles et cinq fils dont Joseph, né en 1702, époux de Marie-Madeleine Drouin. Ces derniers sont les parents de Joseph, né en 1732, qui devint maître boucher. En 1768, Joseph acheta, pour y construire, ce terrain de la côte de la Montagne où se trouvaient les ruines d'une maison détruite lors du bombardement de Québec, en 1759.

Joseph Canac avait épousé Marie-Joseph Gagné en 1754. À sa mort, en 1785, il légua la maison à sa fille qui la céda ensuite à ses enfants. Ses fils n'ont pas laissé de descendance.

K

Jolliet

**16,
rue Petit-Champlain
(maison du
funiculaire)
Lot no 2241**

La maison de Louis Jolliet, au bout de la rue Sous-le-Fort. (*Photo Marcel Trépanier*)

Si le patronyme Jolliet ne se retrouve plus aujourd'hui, les descendants du découvreur du Mississippi ne se comptent pas moins par milliers. On y inclut notamment tous les Taché (voir no 4), les Taschereau et une partie des Caron.

L'ancêtre, Jehan Jollyet, né près d'Épernay, en Champagne, se trouvait déjà à Québec en 1637. De son mariage avec Marie d'Abancourt, en 1639, allaient naître sept enfants, dont Louis et Adrien, qui ont perpétué son nom. Jehan était charron; il occupa une terre sur la côte de Beaupré et mourut en 1651.

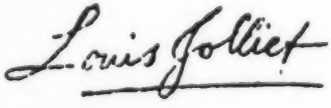
Son fils Louis, né en 1645, fut envoyé, vers l'âge de 11 ans, au collège des Jésuites de Québec. Il songea à devenir religieux, mais suivit finalement l'exemple de nombreux habitants de la ville et se lança dans le commerce des fourrures.

En 1668, il acheta des marchandises de traite de son oncle, Charles Aubert de La Chenaye (voir no 11), et partit pour le Sault-Sainte-Marie.

En 1673, avec le père Marquette et quelques compagnons, il alla à la découverte de l'embouchure du Mississippi.

Par la suite, associé à d'autres négociants, il s'occupe de traite à Sept-Iles, se rend à la baie d'Hudson en 1679, année où on lui concède la seigneurie des îles de Mingan, puis l'île d'Anticosti. Son domaine est saccagé par les Anglais en 1690.

Il fit construire, en 1683, dans l'axe de la rue Sous-le-Fort, une maison au toit à mansarde (aujourd'hui modifié) qui loge actuellement le funiculaire.



Barthélémy Joliette (1789–1850). (*Archives nationales du Québec*)

Jolliet était hydrographe et enseignait cette science au collège des Jésuites. Il a notamment cartographié la côte du Labrador. Il est mort en 1700. En 1675, il avait épousé Claire Françoise Bissot. De ses six enfants, trois ont assuré sa descendance: Charles, Jean-Baptiste et Claire, épouse de Joseph Fleury (voir no 13).

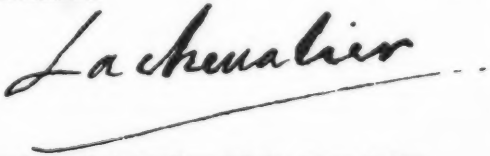
Notons que Barthélémy Joliette, fondateur de la ville de ce nom, ne descendait pas de Louis, mais de son frère, Adrien.

L

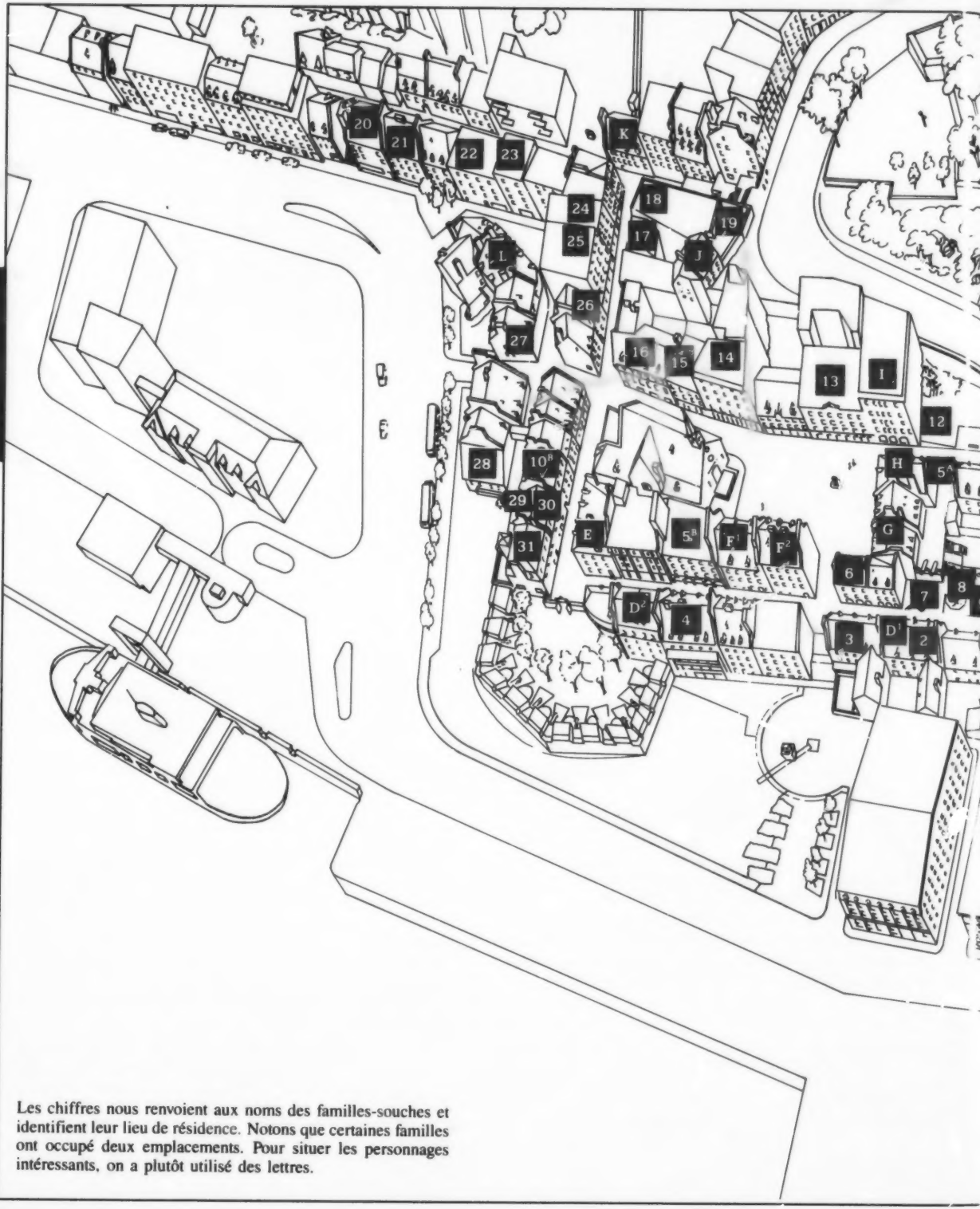
Chevalier

**50,
marché Champlain
(maison Chevalier)
Lot no 2289**

En 1752, Jean-Baptiste Chevalier, riche négociant et armateur, achetait un terrain et quelques murs en ruines, dans le port du Cul-de-Sac, pour y faire construire une grande maison de pierre à deux étages, sur deux vastes caves voûtées. Né près de Moulins, en France vers 1715, Chevalier était à Québec en 1740 où il épousait Marie-Angélique Pelletier, décédée en 1758. Il mourut à La Rochelle en 1763, laissant deux enfants mineurs qui n'ont pas eu de descendance au Canada. Mais sa propriété du Cul-de-Sac constitue pour nous un précieux héritage. Très peu endommagé lors du siège de Québec, le bâtiment nous est parvenu avec ses plafonds à poutrelles, ses foyers en pierre de taille et ses caves voûtées en anse de panier. Sa restauration, en 1959, a marqué le début des travaux à Place-Royale. L'ensemble connu aujourd'hui sous le nom de maison Chevalier comprend aussi les deux maisons voisines, Frérot et Chesnay (voir no 27). Il appartient au Musée de la Civilisation.



Autographe de Marie-Angélique Pelletier, épouse de Jean-Baptiste Chevalier.



Les chiffres nous renvoient aux noms des familles-souches et identifient leur lieu de résidence. Notons que certaines familles ont occupé deux emplacements. Pour situer les personnages intéressants, on a plutôt utilisé des lettres.

10A
11
C
B
1
A

Le texte de la présente brochure a été élaboré a partir des dossiers historiques du centre de documentation de Place-Royale et des ouvrages suivants de l'historien Marcel Trudel : *Le terrier du Saint-Laurent en 1663* ; *La population du Canada en 1663* ; *Les débuts du régime seigneurial* ; *Catalogue des immigrants, 1632-1662*.

La recherche a été effectuée par Pauline Fortin et Estelle Nolet, sous la direction de Michel Langlois, archiviste-généalogiste aux Archives nationales du Québec.

Le contenu généalogique a été révisé par Jacqueline Faucher-Asselin.

Conception et texte : Claude Paulette
Conception graphique : Delisle Gagnon associés
Photographie de la couverture : Claire Dufour

Cette publication a été réalisée par le ministère des Affaires culturelles, grâce à la collaboration de la Fédération des familles-souches québécoises.

Cette édition a été produite par Les Publications du Québec

À lire dans la même série :
— **Place-Royale, c'est...** (Survol historique)
— **Place-Royale, berceau d'une ville** (L'histoire du site et de son architecture)
— **Une mystérieuse aventure à Place-Royale** (Conte pour enfant)

Dépôt légal: 4e trimestre 1988
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
© Gouvernement du Québec, 1938
ISBN 2-551-08344-3